Quand j'avais 15 ans et que j'entendais les adultes pester en partant au travail ou se réjouir quand le week-end approchait, je me suis fait une promesse. Jamais je ne me contenterai d'aller travailler pour « gagner ma vie ». Jamais je ne ferai un métier qui me déplaît, qui m'ennuie, qui me déprime, simplement pour gagner de l'argent. Évidemment, j'ai entendu un sacré paquet de fois que c'était impossible. Qu'il n'y avait pas assez de travail pour tout le monde et que je serais déjà bien content d'en trouver un… Certes, ce n'est pas si facile. Mais, si nous sommes en vie pour quelques dizaines d'années seulement (presque une centaine pour les plus résistants d'entre nous), alors je me suis dit qu'il fallait faire de ce moment sur terre une expérience exceptionnelle. Trouver le moyen de faire ce qui nous passionne, ce qui nous donne envie de nous lever chaque matin, vivre des aventures, découvrir des choses jusqu'ici inconnues, vibrer, être utile aux autres…

Eh bien, c'est exactement ce qu'a fait Jane Goodall. Malgré de nombreuses difficultés.

À une époque où on décourageait les femmes de poursuivre des carrières scientifiques, où elles n'étaient généralement pas prises au sérieux, où elles pouvaient facilement être qualifiées de légères ou d'hystériques, Jane Goodall a eu l'audace de poursuivre des recherches non conventionnelles – d'abord sans diplôme, puis en allant passer un doctorat à l'université de Cambridge – et de mener la toute première étude sur les chimpanzés dans leur environnement naturel. Pourquoi l'a-t-elle fait ? Tout simplement parce qu'elle voulait le faire. Parce que l'observation des animaux était sa passion depuis qu'elle était enfant. Non, les femmes n'étaient pas vouées à devenir exploratrices ou scientifiques, pourtant elle sut saisir sa chance quand elle se présenta et même un peu forcer le destin. Grâce à sa ténacité, non seulement elle a vécu une vie extraordinaire, mais elle a surtout changé notre façon de penser la relation entre les humains et les animaux.

À rebours de la plupart des croyances de l'époque, elle a pu démontrer que les chimpanzés étaient bien plus intelligents que nous le supposions, qu'ils partageaient avec nous des émotions, des mœurs, des

organisations sociales, qu'ils utilisaient des outils, amenant la communauté scientifique, puis chacun d'entre nous, à reconsidérer l'importance et le statut des animaux. Jane Goodall a en réalité redécouvert ce que nos sociétés contemporaines avaient largement oublié : les êtres humains sont des animaux, des vivants parmi les vivants. Les animaux ne sont pas simplement des « bêtes », des « biens meubles », mais « des êtres vivants doués de sensibilité », comme le droit français a fini par le reconnaître. Les peuples qui partagent la vie des animaux sauvages, comme les Aborigènes, les Amérindiens ou les Pygmées, avec qui Jane a également vécu, ont cette connaissance depuis toujours.

L'expérience de Jane Goodall ne nous a donc pas simplement appris quelque chose sur les chimpanzés et autres animaux sauvages, elle a également mis en lumière une réalité toute simple : les êtres humains qui vivent dans de grandes villes se sont enfermés dans une bulle centrée sur eux-mêmes, perdant toute une partie de la connaissance, de l'intuition, de la relation, acquise pendant des millénaires au contact de la vie sauvage. Au point de considérer le vivant comme un décor, un « environnement ».

Mais ce n'est pas un décor. Nous dépendons de tous ces êtres : des abeilles et autres pollinisateurs

pour nos récoltes, des vers de terre pour la fertilité des sols, des oiseaux pour limiter les populations d'insectes, des mammifères pour disséminer les graines des plantes, des charognards pour éliminer des bactéries, des arbres pour l'oxygène que nous respirons, etc. C'est aussi tout cela que Jane Goodall nous raconte dans son livre.

J'ai eu la chance de la rencontrer en 2019 et de la filmer pour mon documentaire *Animal*.

Jane fait partie des êtres humains qu'on n'oublie pas. Se tenir à côté d'elle est déjà une expérience en soi. Malgré les centaines de jours qu'elle passe à arpenter la planète pour transmettre un message de paix, d'espoir, d'action, elle semble ne jamais se départir d'un calme profond, d'un ancrage qui lui confère une présence aussi vibrante que celle d'un chêne centenaire ou d'un animal sauvage. Et cela n'est sans doute pas étranger à l'extraordinaire expérience qu'elle a conduite, pendant des années, partageant le quotidien des chimpanzés à Gombe, en Tanzanie. Mais c'est sans doute également lié à ce que j'évoquais au début de cette préface. Faire ce qu'on aime rend rayonnant, rend puissant et utile. J'espère donc que ce témoignage exceptionnel, d'une femme

exceptionnelle, vous donnera non seulement envie de mieux connaître et de protéger les habitants non humains de cette planète, mais aussi la force de faire ce qui compte pour vous.

Cyril Dion
29 janvier 2021